



Benoît H., travailleur social à Ploufragan (22)

LA PEINTURE ME REGARDE ÉCRITS SUR L'ART, 1974-2019 **CHRISTIAN PRIGENT**

L'Atelier contemporain

2020 485 pages 25 €

« L'art actuel est d'une effrayante complexité [...]. Devant cela, je suis, comme tous, dans la perplexité, le désarroi », reconnaît l'auteur, dès le chapitre d'ouverture : « Vive le désarroi ! ». Toutefois, quelques paragraphes plus loin, l'écrivain – l'un des plus originaux de ces 50 dernières années – précise : « Je ne suis pas un critique d'art. Je regarde la peinture à partir de ce qui m'obsède : le langage poétique. » Le poète breton (il réside à Saint-Brieuc) démontre, au contraire, toute la fertilité d'une critique en tant que dialogue de créateur à créateur, tous deux transformant un matériau – matériel pour l'artiste, immatériel pour le poète travaillant le langage.

L'anthologie *Art en théorie 1900-1990* de P. Wood et C. Harrison (Hazan 2007) illustre ce qu'a perdu l'art quand la critique « artiste », assumée par des écrivains, a été supplantée par une critique surtout intellectuelle, prise en charge par des philosophes, des universitaires. Cet évincement a signifié une inflation de la part conceptuelle, au détriment de la part sensible – elles coexistaient dans la critique « artiste » –, résultant dans une ratiocination aride, sans style ni poésie. Même sans partager l'enthousiasme de C. Prigent pour Supports/Surfaces, C. Twombly ou P. Buraglio, l'évidente force d'un style et sa pénétration de pensée qualifient de fait cet auteur en critique d'art. Ce que démontre, entre autres, son texte remarquable sur F. Bacon. Chez qui il « entendait grincer quelque chose comme la rafale du vent du monde dans les trous du crâne et du corps ».

Mikaël Faujour